



Le Baudet du Poitou

HISTORIQUE DE LA RACE

L'âne aurait pour berceau d'origine l'Afrique du Nord-ouest. De nombreux peuples du Proche-Orient l'ont connu et domestiqué depuis longtemps, et les différentes invasions l'ont amené très tôt en Europe où il s'est surtout développé dans les pays méridionaux. L'Âne du Poitou semble avoir fait son apparition dès le 10e siècle en France, époque à laquelle plusieurs écrits font déjà état de la pratique de l'hybridation mulassière.

Il faut cependant attendre **1717** pour en trouver une description correspondant à son type actuel. L'industrie mulassière poitevine, particulièrement florissante du 17e au 19e siècle, assura une **solide réputation de géniteur à l'Âne du Poitou**, qui fut largement exporté dans de nombreux pays (Amérique, Pays méditerranéens...) avant de voir ses débouchés intérieurs et extérieurs disparaître rapidement après la Seconde guerre mondiale.

1977 Une étude réalisée par Annick Audiot, ingénieure stagiaire aux Haras Nationaux, affirme qu'il ne reste plus que 44 Baudets du Poitou, répartis dans 14 élevages.

1979 Les Haras nationaux, en partenariat avec les éleveurs et le Parc naturel régional du Marais poitevin décident le **lancement d'une opération de sauvegarde, consolidée notamment par la création d'une asinerie expérimentale** chargée de l'amélioration génétique, du perfectionnement des techniques d'élevage, du recueil des traditions et de l'information du public.



Pôle Nature de l'Asinerie du Baudet du Poitou

L'Asinerie du Poitou

Installée en Charente-Maritime à Dampierre-sur-Boutonne, l'asinerie est située dans un des 8 élevages retrouvés par Annick Audiot en 1977, et tenu par la famille Auger depuis 4 générations. La structure ouvre ses portes en janvier 1982. Elle est chargée de la mise en œuvre d'une opération de croisement continu d'absorption qui débute en 1981, avec l'acquisition de 18 ânesses portugaises de grande taille destinées à être saillies par des Baudets du Poitou de race pure. Ce mode de croisement permet d'obtenir à la septième génération un produit à 99,2 % poitevin (127/128e de sang poitevin) susceptible d'être réintégré dans la race d'origine. Un livre B est ouvert par le stud-book pour les animaux issus de ces croisements, où sont inscrites ces ânesses ainsi que leur descendance jusqu'à la 7ème génération.

1988 Création de la SABAUD (association pour la sauvegarde du Baudet du Poitou)

1989 Mobilisation, par la SABAUD, de différents partenaires financiers, avec lesquels elle procède au rachat du cheptel de Suzanne Auger dont elle a assuré la gestion jusqu'en 2018.

2001 Mise en place d'un plan d'accouplement par le Parc Interrégional du Marais Poitevin.

2012 Naissance du premier produit de la 7ème génération, issu du croisement d'absorption lancé en 1977, en Suisse.

2015 On compte plus de 300 baudets du livre A, c'est-à-dire considérés comme de race pure.

2018 L'association SABAUD est dissoute. 6 baudets du Poitou vont intégrer le pool des Races Mulassières du Poitou pour 2019.



Asinerie de la Baie (17) (source : le télégramme, 22/09/2019)

APTITUDES DE LA RACE

Autrefois, contrairement aux juments poitevines et aux ânes communs, les baudets du Poitou n'avaient pas d'autre usage que la reproduction, et surtout la production mulassière. L'appellation « baudet » désigne d'ailleurs uniquement les mâles reproducteurs ; l'Ane du Poitou en ayant fait sa spécialité, il est appelé « Baudet ». Les étalons étaient gardés à l'écurie en permanence, ne sortant que pour saillir

les juments. En fin de saison, ils pouvaient monter les ânesses en vue de renouveler le cheptel. Les femelles n'avaient pas non plus d'autre vocation que la reproduction. Cependant, le baudet du Poitou, du fait de sa grande taille et de sa forte charpente, a toujours été considéré comme un améliorateur pour les diverses autres races d'ânes. C'est pourquoi il était aussi utilisé en croisement, en France comme à l'étranger.

Lorsque la demande de mules s'est effondrée, le baudet est devenu inutile, se reproduisant seulement en race pure dans le cadre d'un élevage ancestral. Des reproducteurs ont également été vendus pour le croisement, dans des régions où la traction animale reste un outil prépondérant. Un autre débouché possible à l'époque était celui des parcs et des zoos qui s'intéressent à ces animaux au physique original. De même, le baudet pouvait, déjà à l'époque, servir d'animal d'agrément. Aujourd'hui, de même que le cheval de trait poitevin, le baudet du Poitou retrouve sa vocation mulassière dans laquelle il n'est cependant plus enfermé. En effet, de nouvelles utilisations apparaissent :

- Attelage de loisir, bât et monte
- Travaux agricoles
- Entretien des espaces publics

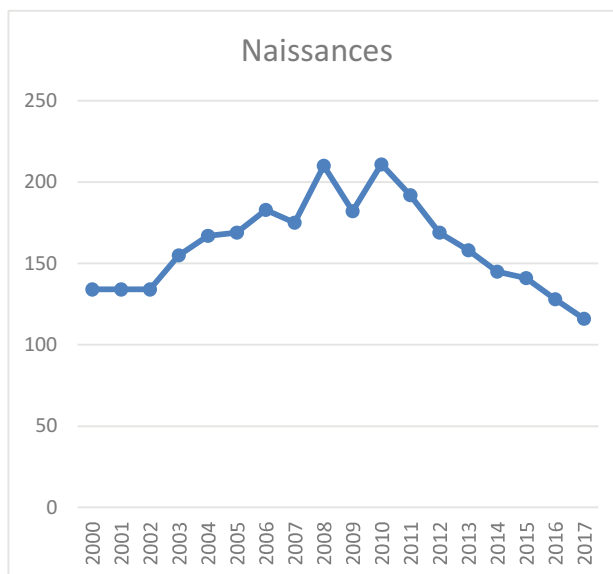
EFFECTIFS ET NOMBRE D'ELEVAGES

Durant l'époque faste de la production mulassière, en 1867, pas moins de 739 animaux, 465 baudets et 274 ânesses, étaient recensés dans le seul département des Deux Sèvres.

En 1957, soit 90 ans plus tard, il n'y en avait plus que 379 dans tout le Poitou, soit 150 baudets et 229 ânesses.

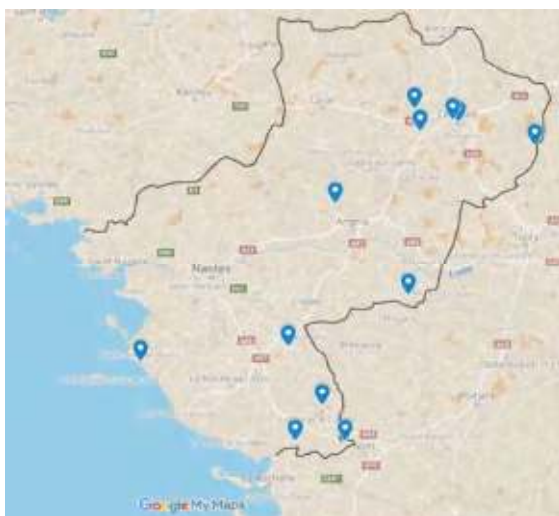
Le déclin aurait pu se poursuivre jusqu'à l'extinction de la race puisqu'en 1977, Annick Audiot compte seulement 44 survivants, 20 mâles et 24 femelles, répartis dans 14 élevages.

De 1948 à 1976, le nombre d'inscriptions au stud-book est passé de 125 à moins d'une dizaine.



Ce graphique présente les naissances en Baudet du Poitou Livre A et Livre B.

REPARTITION GEOGRAPHIQUE



Cette carte présente les adhérents en 2018 détenteurs de Baudets du Poitou en Pays de la Loire.

Grâce au plan de sauvegarde mis en place, l'effectif remonte petit à petit, comme en témoigne l'inventaire de 1992 où sont recensés environ 180 animaux.

En 1997, on recense 291 animaux en race pure (livre A) et, en 2000, le nombre d'animaux en vie s'élève à environ 320.

En 2009, sont recensés 424 ânesses mises à la reproduction et 93 baudets en activité.

A partir des années 2010, nous constatons une baisse significative du nombre d'ânesses mises à la reproduction.

En 2016 315 ânesses sont mises à la saillie

Le nombre d'ânesses mises à la saillie se stabilise en 2017 et 2018 avec 275.

En 2017 on dénombre 68 baudets en activité et une légère baisse en 2018 avec 63 baudets

Un renouvellement des éleveurs a lieu depuis une dizaine d'années avec une part importante d'éleveur particulier pour un usage de loisir. Le désengagement des Haras Nationaux, avec l'arrêt des tarifs préférentiels pour les saillies, l'augmentation des frais d'enregistrement des animaux (transpondeur, signalement, certificat d'origines), le paiement des frais d'équarrissage et l'augmentation de la TVA sur la vente des animaux de loisirs, peut expliquer la baisse des naissances à partir de 2010.

ETAT DES LIEUX ACTUEL



La traction attelée (photo : Eric Rousseau)

L'association nationale des races mulassières du Poitou est l'association nationale de race qui gère le baudet du Poitou, la mule poitevine et le trait poitevin, elle est reconnue par le ministère de l'agriculture. Elle a pour but de veiller à la sélection des animaux, de définir les orientations des races et les objectifs de sélection, de tenir les stud-books et de promouvoir les races.

Aujourd'hui de plus en plus de passionnés utilisent le Baudet du Poitou pour le travail agricole, la selle, le bât ou encore l'attelage de loisir. L'asinerie du Baudet du Poitou, à Dampierre sur Boutonne est à l'origine de l'utilisation de ses animaux dans d'autres activités que celle de la reproduction. En effet, les Baudets du Poitou, contrairement aux autres races ânes n'avaient pas eu l'habitude au cours des siècles d'être utilisés pour des travaux agricoles. Mais la mise en place du croisement continu d'absorption a fait apparaître en quantité non négligeable un type d'animaux ne pouvant pas être utilisés pour la reproduction : les mâles du livre B.

Certains propriétaires se sont donc mis à les bâter, à les atteler, et même à les monter. Le Baudet du Poitou se trouve en effet être un bon porteur, assez allant et pouvant développer beaucoup de force. Finalement, il se pourrait bien que les qualités d'animal de travail reconnues chez la Mule Poitevine trouvent également leurs origines dans leurs ascendances paternelles !

Forte de ce constat, l'asinerie du Baudet du Poitou accueille un grand nombre de visiteurs accompagné d'utilisateurs actifs de l'association pour faire le pari de convaincre les plus sceptiques aux aptitudes du Baudet du Poitou. Les démonstrations faites lors du Trophée de l'âne du Salon de l'agriculture contribuent également à cette reconnaissance.



Les Baudets du Poitou de Guy Moynard en Charente (extrait du journal du Sud Ouest, août 2013)